

La déesse sourit à ce verbe éloquent,
Puis, devenant plus grave, elle parle et reprend :
“ — Si tu veux, sur ton front, que rayonne la mitre,
“ Pourquoi laisser encore un Labelle au pupitre ? (4)
“ Tu crois avoir tout fait. Ouvre les yeux et vois.”

La déesse, à ces mots, frappant du pied trois fois,
Fait, par enchantement, s'évanouir la scène.

.

En rêve, dans un parc, le curé se promène,
Au milieu d'une foule, à perte de regard.
A quel événement ce peuple prend-il part ?
Surpris de la clameur, il contemple une toile
Qui montre en s'abaissant un bronze qu'on dévoile.
O malédiction ! Voilà ce monument,
Qui de son court bonheur ravit chaque moment.
Non, cela ne peut être. Il faut venger l'Eglise.
“ — Mes frères, clame-t-il, c'est ainsi qu'on méprise
“ D'un regretté prélat les désirs les plus chers ! ”

A ces mots il reçoit des sacarsmes amers,
Les sifflets déchirants de la foule outragée.
Ils sent de son rival la mémoire vengée.
La honte l'envahit. Précipitant le pas
Il craint de voir venir le jour de son trépas.
Après les vifs émois d'une course tortue,
Il tombe pantelant aux pieds de la statue.